



33<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire (A)  
Cathédrale Notre-Dame de Rouen  
Dimanche 15 novembre 2020

### *Lectures*

*Lecture du livre des Proverbes (31, 10-13.19-20.30-31)*

*Psaume 127 « **Heureux qui craint le Seigneur** » !*

*Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens (5, 1-6)*

*Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (25, 14-30)*

### *Homélie*

« La France a un incroyable talent ! »

Je ne sais pas si les candidats de l'émission télévisée savent que « le talent » est à l'origine une mesure d'argent, plus exactement, une sorte de lingot d'or. Je ne sais pas s'ils savent que le mot talent a fait fortune grâce à l'Évangile, grâce à cette parabole.

Accueillons d'abord sur son sens global, avant de regarder un détail qui donne cette parabole son sens chrétien.

La Parabole de Jésus invite à faire fructifier la somme d'argent remise, nous comprenons à faire fructifier ce que nous avons reçu.

C'est la deuxième partie du chapitre 25 de Mt entièrement consacrée à la fin des temps, lorsque le Fils de l'homme, c'est-à-dire Jésus, viendra à nouveau. Clairement, Jésus nous dit qu'attendre sa nouvelle venue, veiller comme il l'a dit dans la première partie, ce n'est pas se croiser les bras. Les deux premiers serviteurs ont travaillé et sont récompensés ; le troisième s'est contenté de mettre l'argent à la banque. Il est pour le maître à son retour « un bon à rien » (Mt 25, 30).

Je ne sais pas comment ceux qui ne peuvent travailler ces temps-ci, les restaurateurs, la plupart des commerçants, les professionnels du spectacle ou les forains peuvent entendre cette parabole. En tous les cas, leur désir de travailler, de faire fructifier leur talent ne peut qu'être salué et encouragé. Peut-être pouvons-nous leur tendre la main d'une manière ou d'une autre ? La société essaie de le faire. Il y a des aides promises ou déjà accordées. Mais ne nous dispensons pas de tendre la main par notre proximité, notre amitié l'amitié ou bien par le choix de notre consommation.

Peut-être y a-t-il aussi une proximité entre cette parabole et notre situation économique. Il paraît que l'épargne n'a jamais été aussi haute dans notre pays. Déjà avant la crise sanitaire, je m'étonnais d'entendre que des banques pouvaient avoir trop d'argent, trop de liquidités. Quelque chose ne tourne pas rond quand la banque alimentaire, elle, n'a pas assez de nourriture. A l'aumônerie des étudiants de Mont-Saint-Aignan, deux cents étudiants viennent chercher de la nourriture.

Le détail qui donne à cette parabole son sens chrétien, c'est le dialogue des trois serviteurs avec leur maître.

Les deux premiers disent : « Seigneur, tu m'as confié cinq talents ... deux talents » (Mt 25, 20.22). Ils sont dans une relation de reconnaissance et de confiance avec le Seigneur. La confiance en Dieu est la base de la foi. Notre foi est une réponse à la confiance que Dieu nous fait. Elle est sollicitée en ces temps de crise. Comment exprimer notre confiance en Dieu sinon en mettant notre énergie à faire fructifier ce qu'il nous a donné ?

Le troisième dit : « Je savais que tu es un homme dur ... j'ai eu peur » (Mt 25, 24-25). La peur est mauvaise conseillère. C'est elle, qui après le premier péché, entraîne Adam dans la spirale du mensonge et l'humanité dans celle de la violence et de la haine. Dieu n'est pas dur. Dieu est miséricorde. Dieu est bon.

En ces temps, nous avons à nous redire la bonté de Dieu, et pas seulement avec des mots. Nous avons à être des interprètes de la bonté de Dieu. Cette semaine, je suis allé voir deux prêtres hospitalisés. J'étais en difficulté devant celui qui ne pouvait plus parler. Je ne pouvais pas lui prendre la main ... je lui ai répété : Dieu est bon, Dieu est bon, Dieu est bon.

Nous sommes faits pour tendre la main. Telle est la finale du livre des proverbes entendu dans la première lecture. Il décrit la femme parfaite, que l'on peut comprendre comme la Sagesse commune, le bon sens qui vient du cœur de l'homme pour vivre en paix. Il dit : « Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main aux malheureux » (Pv 31, 20).

Rendons grâce pour la générosité qui habite notre cœur. Laissons notre cœur arriver jusqu'à nos doigts, nos mains. Cette journée mondiale des pauvres, qui est aussi la journée nationale du secours catholique, nous y invite.

✠ DOMINIQUE LEBRUN  
Archevêque de Rouen.